

Commission d'art sacré

## **Saint Benoit-Joseph Labre Eglise de Cousance**

Le 16 avril 1783, un bruit se propage dans toute la ville de Rome : « La saint est mort ».

Quelques heures auparavant, Benoit-Joseph Labre s'est effondré sur les marches de l'église de Notre-Dame-des-Monts où il s'était rendu pour les offices du Mercredi Saint. Transporté chez un voisin qui le connaissait, le boucher Zacarelli, il y mourra le soir même à l'heure du Salve Regina. Il avait 35 ans.



Pour mieux connaître celui qui fut appelé « le vagabond de Dieu » et comprendre pourquoi il figure en haut du vitrail du cœur de l'église de Cousance, je vous propose de quitter Rome et l'année 1783 pour nous rendre à Amettes -dans l'actuel département du Pas-de-Calais- le 26 mars 1748.

### **Benoit-Joseph Labre : le pèlerin de Dieu**



Dans la maison de Jean-Baptiste et Barbe Labre vient de naître un garçon, Benoit-Joseph, qui sera l'aîné d'une fratrie de 15 enfants. Jean-Baptiste est cultivateur, il travaille les terres dont il est propriétaire et Barbe tient une petite boutique de mercerie. Benoit-Joseph est baptisé dès le lendemain par son oncle paternel François-Joseph, futur curé d'Erin et qui est aussi son parrain.

L'enfant grandit en sagesse ; il participe aux travaux de la maison et fréquente l'école ; il sait lire, écrire et compter à l'âge de 12 ans. C'est à cet âge qu'il part parfaire son éducation chez son oncle à Erin. Il y restera 6 ans.

En 1761, le 4 septembre, il reçoit pour la première fois le Corps du Christ et est confirmé par l'évêque de Boulogne, Monseigneur de Pressy.

Dès le lendemain, il commence à apprendre le latin et passe de longues heures dans la bibliothèque de son oncle. Il lit surtout les sermons d'un prêtre de l'Oratoire, le Père Jean Lejeune dit l'Aveugle, né à Poligny en 1592 et mort à Limoges en 1672 <sup>1</sup>.

A l'âge de 16 ans, Benoit-Joseph s'ouvre à son oncle de son souhait de devenir moine et non curé de campagne. Il se sent attiré par la vie contemplative de La Trappe, mais ses parents s'opposent à ce projet.

En 1766, son oncle meurt après s'être dépensé sans compter pour les habitants du village d'Erin, ravagé par la peste. Benoit-Joseph rentre chez ses parents, emportant avec lui les Sermons du Père Lejeune et ayant toujours au cœur le souhait d'être moine. A la fin de l'année 1766, il part à Conteville, non loin d'Amettes, chez l'abbé Vincent, un oncle du côté maternel. Ses parents espèrent toujours que cela lui donnera le goût de la prêtrise.

Le Carême 1767 marque un tournant dans la vie de Benoit-Joseph. Les prédicateurs venus à Conteville le confortent dans son désir de vie monastique et son oncle lui donne également raison en lui conseillant de plutôt choisir les Chartreux dont la règle est moins rigoureuse que celle de La Trappe. Ses parents acceptent ce choix.

Commencent alors pour le jeune Benoit-Joseph (il n'a que 19 ans !) trois années de recherche marquées par une succession de refus et d'échecs.

Fin avril 1767, il se rend à la Chartreuse de Longuenesse, près de Saint-Omer. Un incendie ayant en partie détruit les bâtiments, il n'y a pas de possibilité d'accueillir des novices.

Il retourne chez ses parents avant de se présenter à la Chartreuse de Montreuil où il est refusé en raison de son âge. Nouveau retour chez ses parents qu'il met à profit pour apprendre le chant et continuer ses études. Octobre 1767 voit une seconde tentative à la Chartreuse de Montreuil. Il y est admis mais rapidement reconduit chez ses parents pour raison de santé.



Abbaye de la Grande Trappe de Soligny dans l'Orne

En novembre, il prend la route pour la Grande Trappe de Soligny qui venait juste d'être réformée par l'abbé de Rancé. Mais il faut avoir 24 ans pour être admis au noviciat.

Nouvel échec et nouveau retour dans la maison familiale où Benoit-Joseph aide au mieux aux travaux des champs.

Cependant le désir de la vie monastique le tenaille toujours. Il se rend à Boulogne pour prier Notre-Dame et faire une retraite au séminaire. Il y rencontre Monseigneur de Pressy qui lui conseille de se présenter à nouveau chez les Chartreux.

Le 12 août 1769, il quitte Amettes pour Montreuil. Il ne reverra plus ni son village, ni ses parents. Il est admis à Montreuil mais se montre inapte à la vie en communauté.

Il quitte la Chartreuse en octobre et prend la route pour la Trappe de Sept-Fons, près de Moulins. En route, il fait un crochet pour Soligny, mais on lui confirme qu'il est trop jeune.

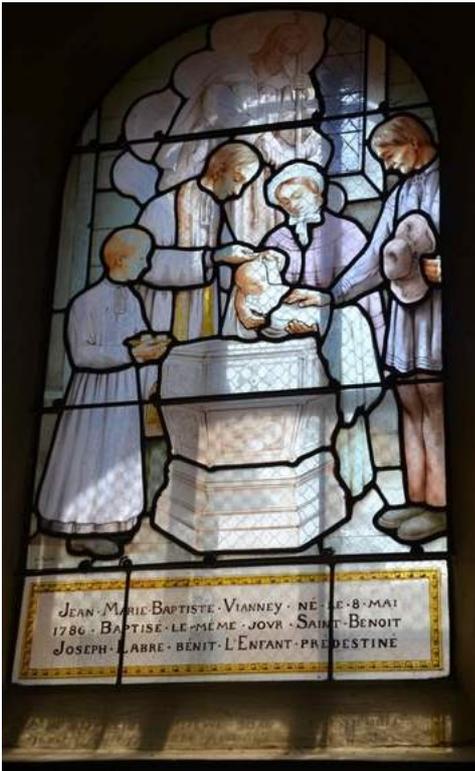


Cloître de la Trappe de Sept-Fons dans l'Allier

Après un voyage de 800 kilomètres, Benoit-Joseph est admis à Sept-Fons, le 11 novembre 1769. Il prend l'habit des novices sous le nom de Frère Urbain. Il passe tout son temps libre devant le Saint-Sacrement et s'impose des privations non prévues par la Règle. De plus, il est à nouveau assailli par une crise de conscience qui l'éloigne de la communion, se jugeant indigne du pardon de Dieu. Le prieur le fait admettre à l'hôpital du monastère. Il y restera jusqu'au 2 juillet 1770, date à laquelle il quitte la communauté. Lorsqu'il part, le prieur lui dit : « Dieu vous veut ailleurs ».

Ces échecs successifs, vécus dans l'obéissance, lui font alors trouver sa vocation : il sera pèlerin, à l'image des moines gyrovagues qui dans les premiers siècles de l'Eglise faisaient le choix d'une quête itinérante, d'une *peregrinatio pro Christo* (pèlerinage pour le Christ) qui amène à se détacher de toute attache pour marcher dans les pas du Christ.

De Sept-Fons, il prend la route pour Paray-le-Monial où près d'un siècle plus tôt le Christ est apparu à Marguerite-Marie, apôtre de l'Amour de Dieu. C'est là qu'il fait le choix d'aller à Rome « servir sur le tombeau des Apôtres ».



En route, il s'arrête à Dardilly, où il sera hébergé chez le père du futur curé d'Ars. On rapporte même que le bienheureux Labre fut si bien accueilli dans la maison Vianney qu'il écrivit une lettre de reconnaissance. Le Curé d'Ars a souvent parlé de cette lettre qu'il donna plus tard à une personne qui l'en avait prié. Et l'on sait aussi que le saint Curé avait orné son presbytère d'un tableau du futur saint.

Vitrail de l'église d'Ars qui montre Benoit-Joseph Labre présent au baptême du futur Curé d'Ars, ce qui n'est pas chronologiquement possible mais qui illustre le lien spirituel entre ces deux figures de sainteté.

Fin août 1770, Benoit-Joseph arrive à Chieri, près de Turin après être passé par Chambéry. Puis il continue son chemin vers Rome en s'arrêtant pour prier dans les différents sanctuaires situés sur son chemin.

C'est tout début décembre de cette année 1770 qu'il atteint la Ville Eternelle. Il loge à l'hospice Saint-Louis et va d'église en église et visite les catacombes et le Colisée.

Fidèle à sa vocation de pèlerin, il entreprend entre 1771 et 1772 plusieurs pèlerinages en Italie : Fabriano où est conservée la mémoire de saint Jacques de La Marche, Assise, Bari où sont conservées les reliques de saint Nicolas, le Mont-Cassin où se trouve le tombeau de saint Benoît et Lorette où la tradition rapporte que la maison de la Vierge y a été apportée par deux anges.

Dans les années suivantes, de 1772 à 1777, il prend la route à travers toute l'Europe : Saint-Jacques-de-Compostelle, Saint-Bertrand-de-Comminges, Chicalon près d'Aix-en-Provence, Einsiedeln.



A partir de 1777, Benoit-Joseph s'installe à Rome qu'il ne quitte plus que pour un pèlerinage annuel à Notre-Dame de Lorette.

Il passe de longues heures en prière devant le Saint-Sacrement dans les différentes églises romaines et pratique régulièrement les « Quarante-heures »<sup>2</sup>. Il ne se nourrit que de ce qu'on lui donne, partage avec les plus nécessiteux et dort le plus souvent dans une niche de l'enceinte du Colisée.

Sa santé se détériorant, il est accueilli, à partir de 1779 dans un hospice à proximité de l'église de Notre-Dame-des-Monts. Malgré cela il part en pèlerinage à Notre-Dame de Lorette fin mars 1780 ; il est hébergé par les époux Sori qui l'accueilleront à nouveau en 1781 et 1782.

1783 voit sa santé se détériorer de plus en plus ; il tousse et souffre de dysenterie. Il suit tout de même les offices de la Semaine Sainte à l'église Notre-Dame-des-Monts. Mais il meurt le Mercredi Saint.

Sa dépouille est transportée dans l'église à la demande de la foule et les offices de la semaine Sainte sont interrompus en raison du tumulte qui y règne. Ses obsèques seront célébrées le soir de Pâques et son tombeau devra être protégé pendant plusieurs semaines en raison de la foule qui s'y presse.

La nouvelle de sa mort remonte jusqu'au comte de Vergennes, alors ministre français des Affaires Etrangères et le 30 mai 1783, la Gazette de France porte la nouvelle au grand public : de nombreuses guérisons miraculeuses ont lieu au tombeau du « pauvre français à l'aumône ».



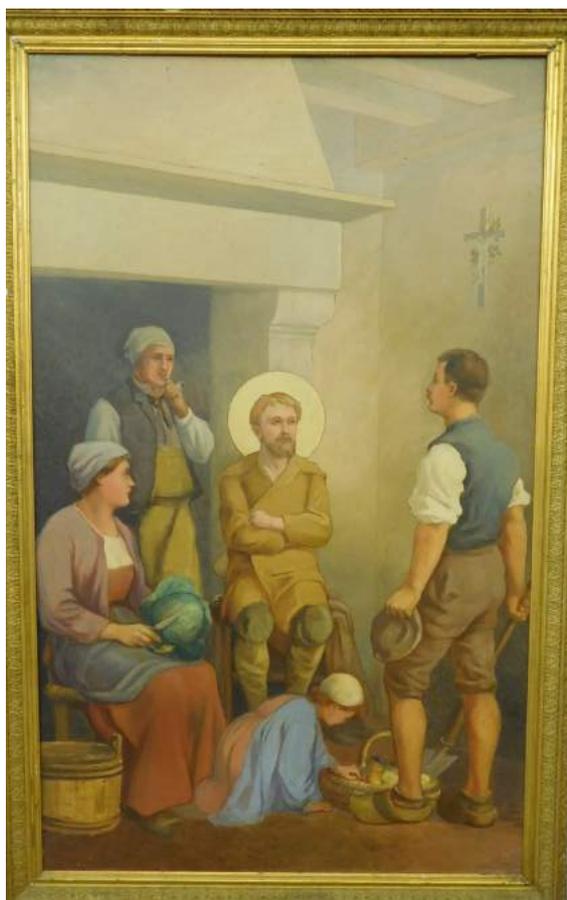
Gisant de saint Benoit-Joseph Labre recouvrant son tombeau  
Eglise Notre-Dame des-Monts à Rome

La procédure de béatification commence dès le 13 ou 14 mai 1783. Elle sera achevée en 1792 et Benoit-Joseph sera déclaré bienheureux en 1860.

Le pape Léon XIII canonisera Benoit-Joseph le 8 décembre 1881, en la fête de l'Immaculée Conception. L'Eglise le fête le 16 avril.

## Benoit-Joseph Labre et le Jura

En 1774, le jeune berger Fougerard croise à Cousance, Benoit-Joseph Labre, qui avait été accueilli durant quelques jours par la famille Poyard. Peu après, ils partent ensemble pour Rome et le jeune Fougerard en revient avec une statuette de Marie qui avait été bénie par le Pape. Il la place dans le creux du tronc d'un vieux chêne, au lieu-dit Bois-Brûlé et vient régulièrement y prier.



Benoit-Joseph et le berger Fougerard  
dans la maison de la famille Poyard  
*Collection privée*



Benoit-Joseph et le berger Fougerard  
font bénir la statuette par le Pape  
*Collection privée*



Cette statuette, qui a échappé à la fureur révolutionnaire est à l'origine de la chapelle de Notre-Dame du Chêne où se déroule encore aujourd'hui un pèlerinage annuel chaque premier dimanche d'août. Les biographes de Benoit-Joseph précisent même que c'est le seul lieu de pèlerinage voulu par le saint. On peut d'ailleurs voir une statue le représentant à l'intérieur de la chapelle.



Intérieur de la chapelle de Notre-Dame du Chêne  
La statue de saint Benoit-Joseph est dans la niche de droite

## Le rayonnement de Benoit-Joseph Labre

Il n'y a pas que dans le Jura que le passage de Benoit-Joseph Labre a porté des fruits.

En 1843, un Frère des Ecoles Chrétiennes fonde l'Œuvre de Jeunesse, fédérant des patronages à destination des leurs anciens élèves entrés dans la vie professionnelle et en 1882, plusieurs jeunes issus de ces patronages fondent à leur tour l'Association de Saint Benoit-Joseph Labre. Ils s'engagent à suivre des temps de formation et à continuer dans le but des Œuvres de Jeunesse. Ils ont choisi Benoit-Joseph comme patron parce que c'est alors le dernier saint français à avoir été canonisé (la canonisation ayant donné lieu à des campagnes de dérision orchestrées par les groupes anticléricaux de l'époque) mais aussi parce qu'ils veulent se mettre à l'école d'exigence du saint et que comme lui, ils sont pauvres. C'est du rang de cette Association de Saint Benoit-Joseph Labre que sortent 17 jeunes qui jeunes qui fonderont le 13 septembre 1887 le Syndicat des Employés du Commerce et de l'Industrie qui prendra par la suite le nom de CFTC.

Deux autres membres se sont illustrés dans des voies différentes : l'abbé Maillet qui fondera les Petits Chanteurs à la Croix de Bois et l'abbé Guérin qui proposera en 1927 à 4 jeunes travailleurs de fonder eux-mêmes la JOC à l'image de ce que venait de faire l'abbé Cardjin en Belgique.

La figure Benoit-Joseph Labre marquera aussi fortement Verlaine à qui il dit devoir sa conversion lors d'un passage à Amettes alors qu'il se rendait chez sa mère à Arras après sa sortie de prison en Belgique. Il dédiera même un poème à Benoit-Joseph le jour de sa canonisation :

Comme l'Église est bonne en ce siècle de haine,  
D'orgueil et d'avarice et de tous les péchés,  
D'exalter aujourd'hui le caché des cachés,  
Le doux entre les doux à l'ignorance humaine

Et le mortifié sans pair que la Foi mène,  
Saignant de pénitence et blanc d'extase, chez  
Les peuples et les saints, qui, tous sens détachés,  
Fit de la Pauvreté son épouse et sa reine,

Comme un autre Alexis, comme un autre François,  
Et fut le Pauvre affreux, angélique, à la fois  
Pratiquant la douceur, l'horreur de l'Évangile !

Et pour ainsi montrer au monde qu'il a tort  
Et que les pieds crus d'or et d'argent sont d'argile,  
Comme l'Église est tendre et que Jésus est fort !

C'est à Verlaine que Germain Nouveau, autre poète, doit sa découverte de Benoit-Joseph Labre et sa conversion qui l'amènera à suivre l'exemple du saint jusque dans son mode de vie fait d'ascèse, de prière et de méditation.

Et on peut aussi évoquer l'attachement à Benoit-Joseph d'un autre grand converti, le journaliste Louis Veillot qui parlant du saint dira : « Sa vermine prêchait contre une autre vermine qui rongeaient le monde.



Enfin, parmi les fruits qui naissent encore aujourd'hui, il faut citer la chapelle de l'église Saint-Leu-Saint-Gilles de Paris placée sous le vocable du saint. Elle est, depuis 2005, un lieu de mémoire et de prière pour tous les hommes et femmes de la rue décédés.

La chapelle de l'église Saint-Leu-Saint-Gilles  
Au mur les noms des morts de la rue  
Le buste de saint Benoit-Joseph Labre est une œuvre  
contemporaine du Père Denis Hétier,  
prêtre du diocèse de Créteil

## **Pour nous aujourd'hui**

Dans la préface du livre *Vivre l'Évangile avec Benoit-Joseph Labre*<sup>3</sup> qui vient de sortir, Monseigneur Jaeger, évêque d'Arras, Boulogne et Saint-Omer, écrit : « À une époque où notre société est durement renvoyée à ses propres limites, le compagnonnage avec saint Benoît-Joseph Labre nous ramène à l'essentiel »

Oui, Benoit-Joseph Labre nous ramène à l'essentiel qui, pour lui, consistait en trois attitudes : l'obéissance, l'attachement au Christ et l'abandon.

**L'obéissance** : malgré les nombreux échecs dans ses tentatives de vie monastique, il garde sa confiance en Dieu jusqu'à trouver la réponse à sa vocation : « *Le Bon Dieu me conduira dans l'entreprise qu'Il m'a lui-même inspiré* »

**L'attachement à la personne du Christ crucifié** : Benoit-Joseph a pris pour lui et a vécu pleinement le passage de l'Écriture dans le Livre d'Isaïe : « Le serviteur a poussé comme une plante chétive, une racine dans une terre aride ; il était sans apparence ni beauté qui attire nos regards, son aspect n'avait rien pour nous plaire. Méprisé, abandonné des hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance, il était pareil à celui devant qui on se voile la face ; et nous l'avons méprisé, compté pour rien. » (Is 53, 2-3). C'est aussi cet attachement qui lui faisait passer de longues heures en prière devant le Saint-Sacrement.

**L'abandon** : Benoit-Joseph n'a jamais mendié pour assurer sa nourriture et ses besoins matériels. Il était entièrement tourné vers la Providence divine pour tous les instants de sa vie : « *Le Seigneur qui m'a nourri aujourd'hui, me nourrira demain. La confiance en Dieu honore Dieu.* »

Le 16 mars 1958, Monseigneur Claude Flusin, alors évêque de Saint-Claude approuvait la prière à Notre-Dame du Chêne.

Comme le compagnonnage de Benoit-Joseph, elle est, elle-aussi, d'actualité. Qu'elle fortifie notre foi et nous garde dans l'Espérance.

*O, Mère Immaculée, Vierge glorieuse qui, en conservant sous l'écorce du chêne votre pieuse image, avez voulu perpétuer votre culte au milieu de nous et faire de ce pays une terre de prédilection, bénissez tous ceux qui se réfugient sous votre protection puissante.*

*Votre image nous est venue de Rome : conservez-nous la soumission à notre Saint-Père le Pape et aux enseignements de l'Église.*

*C'est par le moyen de saint Benoit-Joseph Labre, ce héros de la pauvreté et du détachement, que nous avons le bonheur de la posséder ; obtenez-nous le détachement des choses de ce monde et le désir des biens célestes.*

*Votre bienveillance nous l'a conservée pendant la Révolution ; au milieu des difficultés du temps présent, maintenez intactes notre foi et notre vertu.*

*O, Notre-Dame du Chêne, vous qui connaissez les besoins de chacun de nous, ceux de nos familles, ceux de l'Église et de la France, montrez-vous toujours notre Mère, et obtenez à tous vos enfants, la grâce de la persévérance finale !*

*Ainsi soit-il !*



Bertane Poitou  
Commission d'art sacré – Diocèse de Saint-Claude  
Avril 2019

---

<sup>1</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean\\_Lejeune](https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean_Lejeune)

<sup>2</sup> On désigne sous le terme de **Quarante-Heures** une supplication instante par laquelle on implore Dieu en se relayant dans l'adoration du Saint Sacrement exposé avec solennité 40 heures durant. Cette supplication a lieu le plus souvent et par tradition pendant les heures qui précèdent l'ouverture du Carême, du dimanche de la Quinquagésime au mardi avant les Cendres, mais peut se faire à d'autres moments de l'année.

Plus d'informations : <https://schola-sainte-cecile.com/2016/02/05/les-quarante-heures-histoire-liturgie/>

<sup>3</sup> *Vivre l'Évangile avec Benoit-Joseph Labre* – Albéric de Palmaert – Editions Téqui – 9 euros